

LES CHAPELLES DES SANATORIUMS DU PLATEAU D'ASSY (1926 – 1937)

Anne Tobé avec la participation de Véronique David © 2006



Les chapelles de Guébriant (archives CREHA) et de Martel de Janville (Ed. Gil Annecy 114, archives CREHA)

**A plus d'un titre, les chapelles des sanatoriums du Plateau d'Assy
constituent un prestigieux patrimoine,
véritable témoin des grands débats et prises de positions
de l'Église, des artistes et des commanditaires de l'Entre-deux-guerres.**

ORIGINE DES CHAPELLES, COMMANDITAIRES, ARCHITECTES ET ARTISTES

Entre 1926 et 1937 est bâtie au plateau d'Assy une vingtaine de sanatoria, maisons de cure et de post-cure destinée au traitement de la tuberculose pulmonaire.

Les édifices les plus importants possèdent des chapelles dont l'architecture varie en fonction des commanditaires et des architectes.

La chapelle de Praz-Coutant, construite par Aristide Daniel et consacrée en 1928, est indépendante des bâtiments principaux. Elle se distingue par un style néo-régionaliste avec un porche d'entrée et un clocher pignon, une maçonnerie en moellons durs apparents, du crépi tyrolien et une charpente apparente.

A l'opposé, la chapelle de Guébriant, construite par Pol Abraham et Henry Jacques Le Même (consacrée en 1933) est résolument moderne. C'est une « coupole parabolique [en moellons calcaires] sur plan circulaire avec 4 pénétrations rectangulaires assurant l'éclairage¹ ». Accrochée à une galerie couverte qui relie le bâtiment central à l'un des pavillons, elle permet aux malades d'éviter les cheminements extérieurs imposés à Praz-Coutant.

Les autres chapelles sont parties intégrantes des établissements et situées

- en sous-sol pour Sancellemoz (construite par Paul-Louis Dubuisson et consacrée en 1934),
- sur la terrasse de l'aile nord pour Martel de Janville (construite par Pol Abraham et Henry Jacques Le Même et consacrée en 1937),
- en étage également, au Nord pour le Mont-Blanc (premier architecte Pierre Dupuy puis, à partir de 1961, Henry Jacques Le Même).

1. Pol Abraham et Henry Le Même, Ch.-Ed. Sée, « Le Village Sanatorium Guébriant (La Clairière) à Passy (Haute-Savoie) » La Construction Moderne, 12 mars 1933.



L'ART RELIGIEUX DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Alors que l'art, à partir de la seconde moitié du XIX^e s. remet tout en cause, l'Église s'accroche au passé. Elle ignore les grands mouvements picturaux de l'époque¹ et accumule, sur le plan architectural et décoratif, des caractéristiques qui vont faire l'objet de nombreuses critiques : style éclectique, copies d'anciens, achat d'objets manufacturés...

- On retiendra à ce sujet les « Théories » de Maurice Denis (1912)²,
- et la « Décadence de l'Art Sacré » d'Alexandre Cingria (1917)³.

La très ancienne Sté de St Jean, fondée en 1872 par Henri Lacordaire o.p. dont l'objectif d'« encourager l'art chrétien » est adopté par Maurice Denis, George Desvallières et Dom Bellot, le « moine-architecte », en soulignant l'importance de renoncer aux pastiches et de rendre les scènes bibliques plus simples, plus compréhensibles et plus parlantes pour les fidèles.

En 1918, Valentine Reyre crée avec les architectes Maurice Storez, Dom Bellot, les sculpteurs Henri Charlier, Fernand Py, la brodeuse Sabine Desvallières, le groupement de L'Arche dont l'une des caractéristiques est le rôle donné à l'architecte, véritable maître d'œuvre auquel les autres arts doivent se subordonner.

En 1919, Maurice Denis et George Desvallières fondent les Ateliers d'Art Sacré pour former des artistes et des artisans chrétiens aux métiers destinés à l'ornementation des églises, dans l'esprit du compagnonnage.

D'autres courants voient le jour, en France et l'étranger :

- L'Atelier de Nazareth, Les Artisans de l'Autel, Les Catholiques des Beaux-Arts, La Rosace, Le groupe de Saint-Luc et de Saint-Marc...

L'activité des Ateliers d'Art Sacré prendra fin en 1947, trois ans avant la consécration de l'église du Plateau d'Assy⁴.

1. Voir à ce sujet l'ouvrage d'Émile Berthoud « 2000 ans d'art chrétien », Ed. C.L.D.1998.

2. Denis (Maurice), Théories, 1890-1910. Du symbolisme de Gauguin vers un nouvel ordre classique, Paris, 1912.

3. Cingria (Alexandre), La décadence de l'art sacré, 1ère éd., Lausanne, Les Cahiers Vaudois, 1917.

4. Ils fonctionneront encore, à la même adresse, au 8 rue de Fustemberg à Paris, sous le nom de Centre d'art sacré.



LES DÉCORS - CHOIX DES ARTISTES ET DES THÈMES - VARIANT EN FONCTION DES RENCONTRES, DES AMITIÉS, DES ARTISTES CHRÉTIENS ET DE LEUR CAPACITÉ À RAPPROCHER, PAR LEUR LANGAGE ESTHÉTIQUE, LE MESSAGE CHRÉTIEN ET LA SOCIÉTÉ QUI N'EST PLUS CELLE DU XIX^e S.

C'est l'abbé Ernest Lotthé¹, secrétaire particulier de Monseigneur Liénart, évêque de Lille, auteur de nombreux ouvrages artistiques qui est responsable ecclésiastique des chapelles des établissements de l'A.V.S.H.A.². Il n'est pas surprenant qu'il appelle, pour le décor de la chapelle de Praz-Coutant, les artistes de la Société de Saint Marc, fondée à Lille en 1925 et filiale de la Société de Saint Jean. On ne connaît pas encore le rôle des fondateurs ni de l'architecte dans ce choix.

Ce qui est sûr c'est qu'en 1927, un des principaux acteurs de l'association des V.S.H.A., le docteur Alexandre Bruno fait appel à tous les architectes en rapport avec le site pour le projet du sanatorium de Plaine-Joux. La même année, il écarte les architectes A. Daniel et Pierre Dupuy³ qui avaient bâti, l'un Praz-Coutant, l'autre la clinique d'Assy et le Mont-Blanc.

Son choix se porte sur le tandem formé par Henry Jacques Le Même et Pol Abraham. Pol Abraham introduit Angel Zarraga (1886-1946), peintre et poète mexicain d'ascendance française et basque espagnole, très apprécié des critiques d'art de l'époque. Zarraga, présent en France (Paris et Meudon) pendant une trentaine d'années, va donc se charger du décor des chapelles de Guébriant et de Martel de Janville et y appliquer les théories qu'il développe dans de nombreux entretiens sur « l'intégration plastique » de la peinture dans l'architecture.

-
1. Nous vous renvoyons, pour comprendre le rôle de Monseigneur Lotthé, à l'article de Frédéric Vienne.
 2. Association des Villages Sanatoriums de Haute Altitude, association philanthropique ayant bâti les sanatoria de Praz-Coutant, du Roc des Fiz, de Guébriant et de Martel de Janville, aujourd'hui Fondation des Villages de santé et d'Hospitalisation en Altitude.
 3. Voir l'article de Jean-Paul Brusson dans cette brochure.

BIBLIOGRAPHIE¹

* Sources-Archives

- Archives et bulletins du C.R.E.H.A.
- Archives de Praz-Coutant.
- Paulette Patout, Biographie de Angel Zarraga, Document abrégé transmis par l'auteur, 1997

* Articles contemporains de la construction des chapelles

- « La Chapelle du Très St Rédempteur, Guébriant, architectes : Pol Abraham et H.J. le Même », L'Architecture d'aujourd'hui, 1933. n° 2, p.349-51
- « Le Village sanatorium Guébriant à Passy (Hte-Savoie), architectes : Pol Abraham et H. J. Le Même », L'Architecture d'aujourd'hui, 1933, n° 3, p.3-8.
- Valentine Reyre, « Une chapelle de sanatorium » ; Les églises de France illustrées, revue mensuelle du monde catholique, avril 1935, p.7-10.
- C. Santraine, « Le vitrail de Noël dans la chapelle de Praz-Coutant », Les Cahiers du Plateau, n° VI, Noël 1935.

* Articles récents

- Georgette Chevallier, « Un artiste nordiste en Haute-Savoie : Le chanoine Paul Pruvost », Congrès des Sociétés Savantes de Savoie, 1998, p.47-56.
- Anne Tobé, « Les chapelles de sanatoriums », Vatusium, n°4, 2001, p. 30-38.

* Remerciements

- A Martine Abraham, Émile Berthoud, Jean-Marc Bertin, Jean-Paul Brusson, Georgette Chevallier, le frère David d'En Calcat, Sophie Guérin Gasc, Monsieur Guillaumet, Michel Hérold, Maÿlis Jeanson, Jean-François Luneau, Paulette Patout, Vincent Reyre, Michel Rica.

1. À compléter

Autre sanatorium, autre prêtre, autre artiste. Pour la chapelle de Sancellemoz, où il est aumônier, l'abbé Jean Devémy, originaire de Tourcoing, va accompagner une artiste du Val d'Oise, élève d'Antoine Bourdelle, co-fondatrice de la confrérie de l'Arche et collaboratrice des Ateliers d'Art Sacré : Valentine Reyre (1889-1943). Ce choix est a priori en rapport avec la présence, dans l'établissement, des sœurs de l'artiste. Plus tard, Jean Devémy se liera d'amitié avec Marguerite Huré (1896-1967)¹ et lui fera concevoir et réaliser les vitraux de la crypte de l'église d'Assy.

Ces chapelles sont contemporaines des églises Saint-Joseph de Chedde², Notre-Dame du Léman³ et Notre-Dame des Alpes au Fayet⁴.

C'est également le moment où l'église d'Assy est en germe et où les principaux acteurs du grand renouveau de l'art sacré au XX^e siècle - les pères dominicains Marie-Alain Couturier et Raymond Pie Régamey, directeurs de la revue *L'Art Sacré*⁵ - vont concrétiser leurs idées aux côtés du fondateur, Jean Devémy et de l'architecte, Maurice Novarina. La construction de l'église Notre-Dame de Toute Grâce commence en effet au printemps 1938, au lendemain de la consécration de la dernière chapelle sanatoriale, celle de Martel de Janville. Clé de la réconciliation entre l'Église et l'art vivant au XX^e siècle, l'église d'Assy va devenir un véritable manifeste et contribuer à mettre fin à l'existence des polémiques sur l'art religieux qui ont agité cette période. La première œuvre moderne introduite sera le vitrail du Christ aux Outrages réalisé d'après un carton de Georges Rouault.

1. Marguerite Huré est connue pour avoir réalisé les vitraux de Notre-Dame-de-la-Consolation du Raincy (1922-1923) et de Saint-Joseph du Havre (1952-1957) pour les frères Perret. Par ailleurs, elle avait également participé en 1934 au décor de chapelles d'établissements climatiques, au Clocher à Villard-de-Lans (architecte Pierre Pouradier-Duteil) et à la chapelle du sanatorium des Escaldes en 1931.

2. Cette petite paroisse ouvrière, construite par l'architecte Bénézech et consacrée en 1934, a été financée par les dons et la participation de l'usine électro-chimique. Décor de Raphaël Lardeur : 6 verrières, chemin de croix et bénitier en mosaïque.

3. Consécration : 1934. Architecte Maurice Novarina. Décor des ateliers Mauméjean.

4. Commune de Saint Gervais-les-Bains. Consécration : 1938. Décor: réalisé par les artistes de la Société de Saint-Luc de Suisse romande, Alexandre Cingria, François Baud et Paul Monnier. Voir à ce sujet l'article de Mamedova (Lada), «Alexandre Cingria : les vitraux d'un peintre et le renouveau de l'art sacré», *La Revue de la Céramique et du Verre*, no 112, mai-juin 2000, p. 24-29.

5. Revue fondée en 1935 par Pichard, Salavin et Mollard.



LA CHAPELLE SAINT-FRANÇOIS DE SALES¹ DE PRAZ-COUTANT

Construite en faveur des prêtres et des séminaristes tuberculeux du diocèse de Lille, la chapelle de Praz-Coutant a été décorée par l'abbé Paul Pruvost, le maître-verrier Pierre Turpin, le peintre Eugène Nys et le sculpteur Roger de Villiers.

Le chemin de croix est signé Violette Alliot, le mobilier de Paul Croix-Marie.

On peut lire, dans une des éditions (?) de La Voix du Nord, à propos de la bénédiction de la chapelle, que « La chapelle de Passy, construite en pierres des Alpes, est un gracieux monument de style rustique. Sa décoration entièrement originale ne comporte aucune copie d'ancien. »

Les vitraux sont intéressants pour 2 raisons.

- D'une part, les thèmes choisis s'appuient sur un décor qui évoque la Savoie et incluent des personnages familiers, des objets et des animaux domestiques. C'est ainsi que La Pentecôte, ou prédication de st Pierre a pour fond la chaîne des Fiz et le village sanatorium de Praz-Coutant ; au 1^{er} plan, un jeune malade alité entouré d'une sœur infirmière et de 2 médecins de l'établissement. Cette actualisation des scènes bibliques dans un décor familial, n'était-elle pas, comme le préconisait Maurice Denis, la meilleure façon d'émouvoir fidèles et malades, de leur montrer que les événements bibliques se prolongeaient dans le quotidien.
- D'autre part, sur le plan technique, l'artiste n'a pas hésité à associer des verres antiques, colorés et soufflés dans la masse, à des verres industriels imprimés ou opalescents, davantage utilisés dans le domaine du vitrail civil².

À quelques pas de la chapelle, le chalet St-Raphaël où Émile Butor a réalisé un Chemin de croix dont il ne reste rien.

Il existe encore, dans le bâtiment principal de Praz-Coutant, une petite chapelle réservée aux sœurs et ornée de trois vitraux dont l'un a été conçu par Valentine Reyre³.

1. St François de Sales, évêque d'Annecy et de Genève au XVII^e s., guide spirituel que le clergé français appréciait pour la réussite de sa mission dans le Chablais pendant la Contre-Réforme, la fondation de l'Ordre de la Visitation à Annecy et ses ouvrages, «L'Introduction à la vie dévote » et « Le Traité de l'amour de Dieu ».

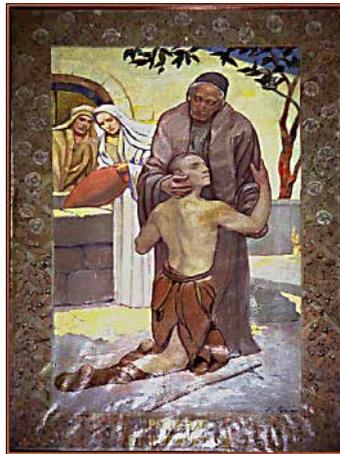
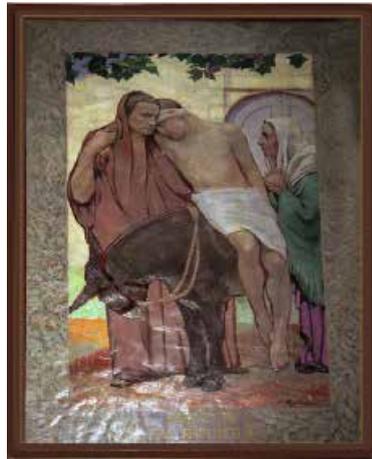
2. A noter les inscriptions au bas des verrières réalisées en verre plaqué bleu sur blanc, gravé et teint à l'émail jaune sur toute la surface, ce qui permet d'obtenir du vert sur la partie bleue et du jaune sur le blanc.

3. Lettre du père Charles Santraine o.p. à Valentine Reyre, le 14 juin 1933.



❖ ❖ ❖ CETTE CHAPELLE
 SAINT FRANÇOIS DE SALES CONSTRUITE
 PAR LE COMITÉ CRÉÉ EN FAVEUR
 DES PRÊTRES ET SÉMINARISTES
 TUBERCULEUX DU DIOCÈSE DE LILLE
 POUR LES MALADES DU VILLAGE
 SANATORIUM DE-PASSY-PRAZ-COUTANT
 A ÉTÉ BÉNITE PAR S.G.MONSEIGNEUR
 L'ÉVÊQUE DANNECY LE 12 AVRIL 1928.







LA CHAPELLE SAINT-ANSELME¹ DE SANCELLEMOZ

Située en sous-sol, la « crypte » de Sancellemoz est un espace rythmé par 4 gros piliers de ciment armé à section carrée et dallé de calcaire de Comblanchien.

Le plafond à caissons participe à la géométrisation de la chapelle.

L'abbé Devémy, aumônier du sanatorium, a choisi pour le décor une artiste dont il a été question, Valentine Reyre. Elle a souhaité pour les malades un «reposoir» et investi tout l'espace mural, alternant deux techniques, le dessin au pinceau et la peinture au Stic B.

Le fond de l'autel représente, entre Nativité et Descente de croix, l'Ange de la Résurrection. Sous la table d'autel en granite, 2 autres messagers assis dans le tombeau du Christ près du suaire roulé, perplexes.

A D du sanctuaire, ND des Neiges, couronnée d'étoiles, couvre de son manteau 2 groupes de personnages qui se rendent,

- les uns, en direction d'un petit village savoyard, les autres, vers le sanatorium.
- D'un côté, saint François de Sales, de l'autre, saint Anselme veillant sur le sanatorium.

Dans un angle, Jésus et le paralytique et Jésus et la Samaritaine. Enfin, st Thérèse de l'Enfant Jésus et st Bernard de Menthon², patron des montagnards et des alpinistes.

L'artiste emploie une gamme colorée allant de l'ocre à la terre de Sienne et du jaune orangé au vermillon. L'or des nimbes des personnages saints ont été travaillés en glaciés transparents avec 3 couleurs : le jaune, le rouge et le vert.

À l'origine, des bandeaux à motifs végétaux stylisés servaient de base aux différents tableaux. Ils ont aujourd'hui disparu comme a disparu le Chemin de Croix dessiné au pinceau.

Valentine Reyre a également conçu les 3 verrières en forme de mitre qui éclairent la chapelle. Il s'agit des vertus théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité traitées en grandes courbes sinueuses et en couleurs puissantes et symboliques.

Réalisées en verre antique - la tête de st Paul bénéficie d'un beau verre rouge dégradé à l'acide – les figures se détachent sur des fonds blancs en verre industriel imprimé de motifs géométriques variés.

L'autel, en granite poli de Combloux, se compose d'une dalle posée sur deux colonnes.

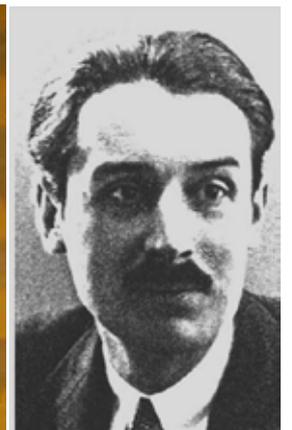
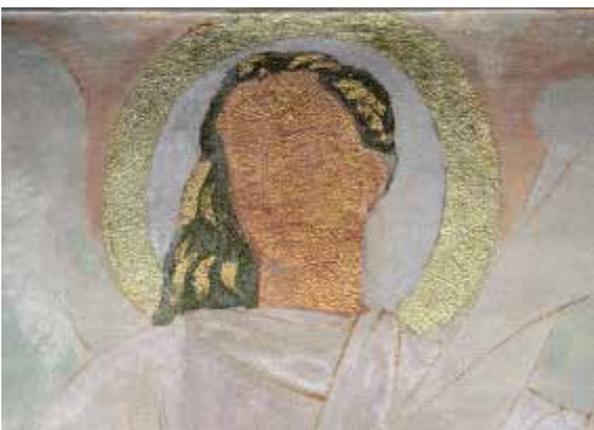
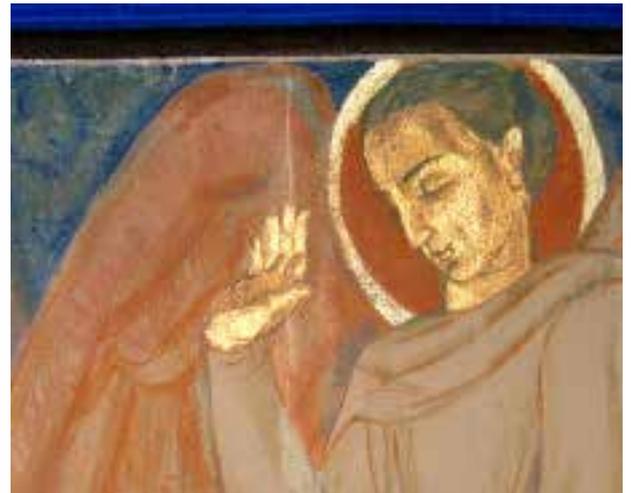
Le tabernacle de chêne et d'étain est surmonté d'une croix ciselée par Fernand Py.

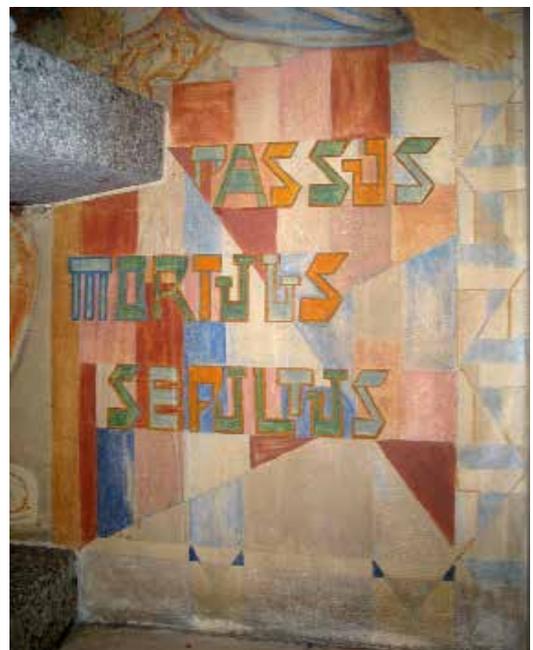
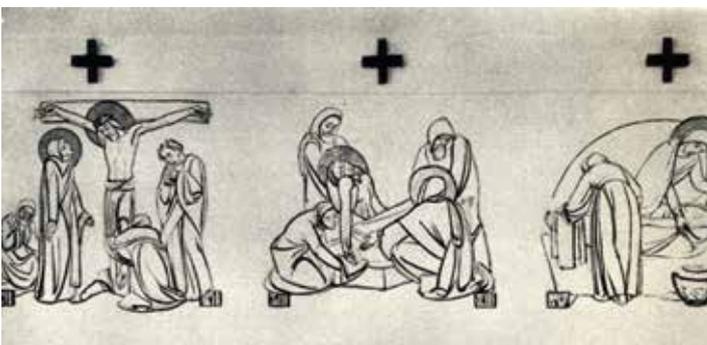
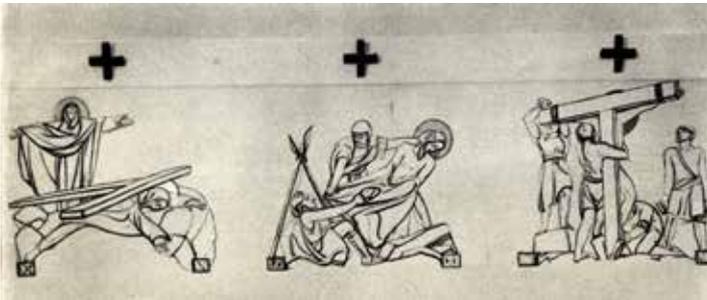
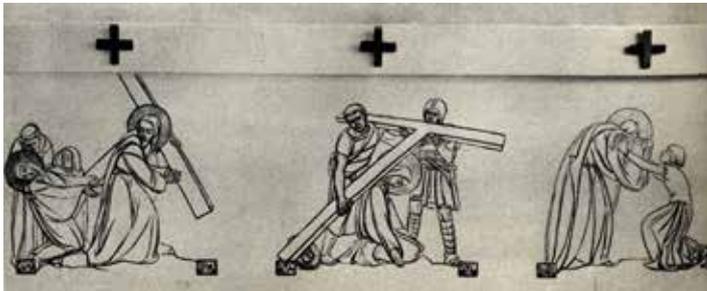
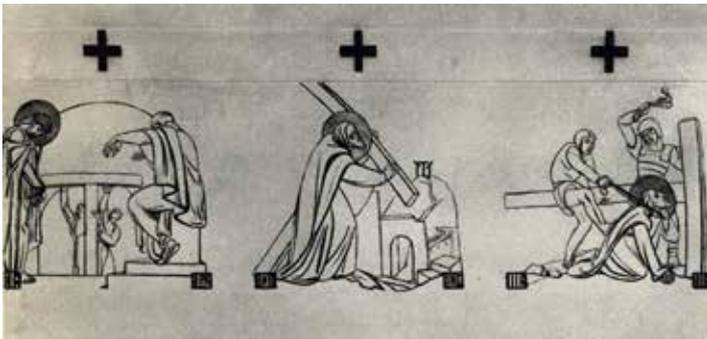
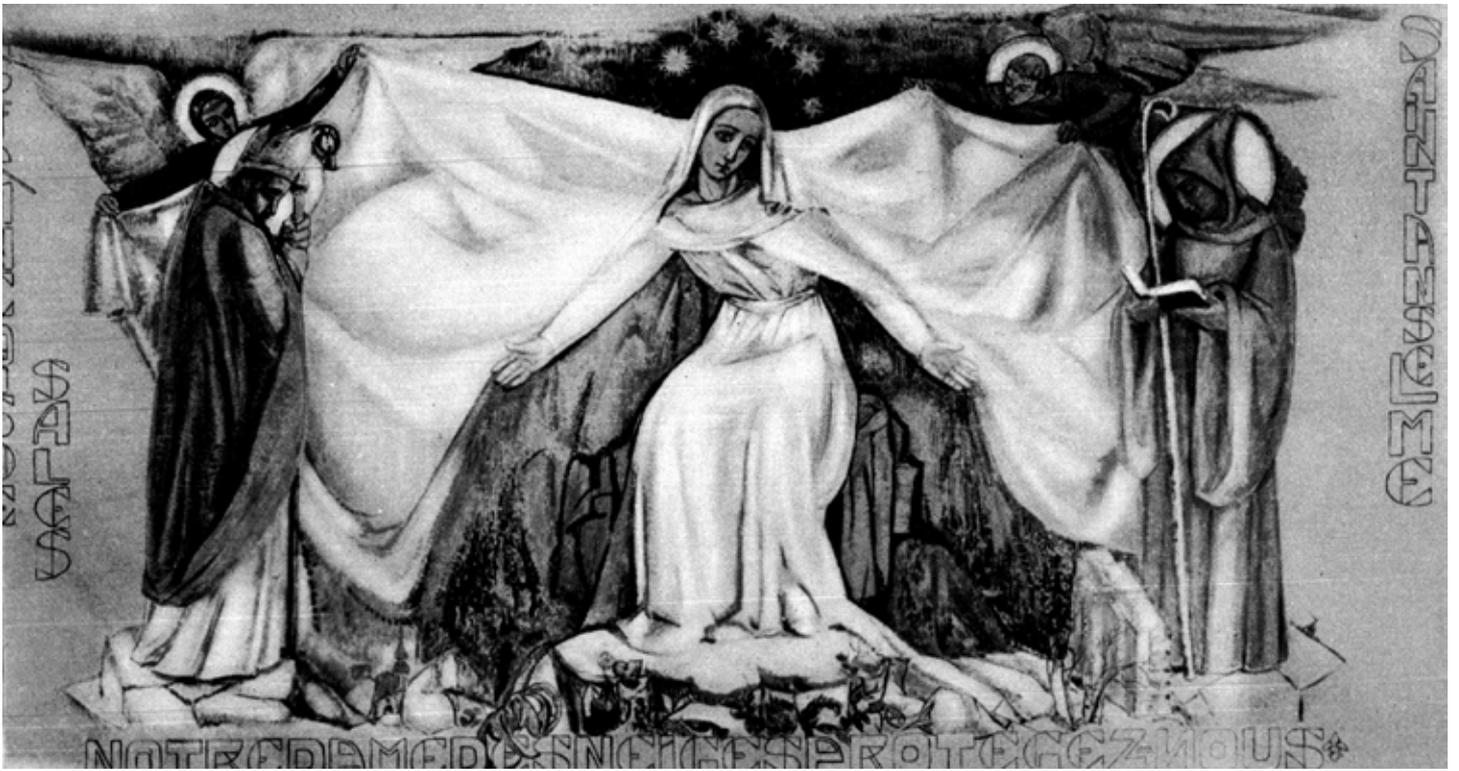
Enfin, près de l'autel, une Vierge à l'Enfant du sculpteur Hartmann.

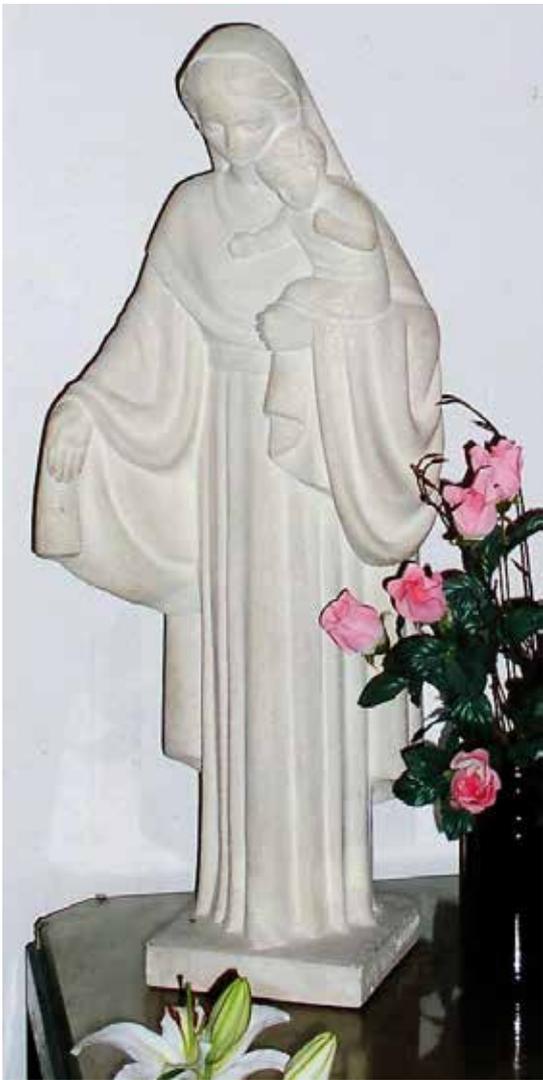
1. Saint Anselme, théologien et philosophe né à Aoste au XIe siècle, archevêque de Cantorbery, est considéré comme le précurseur de la théologie scolastique.

2. Appelé aujourd'hui saint Bernard des Alpes.









*Photos A Tobé,
A Adrion
&
G. Tairraz
in Les églises de France illustrées, avril 1935, p.8.9*



LA CHAPELLE DU ROC-DES-FIZ

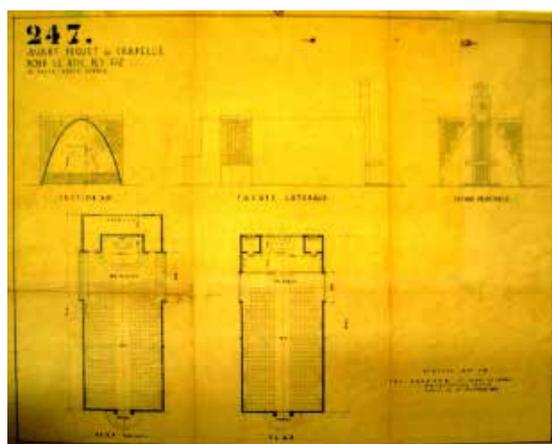
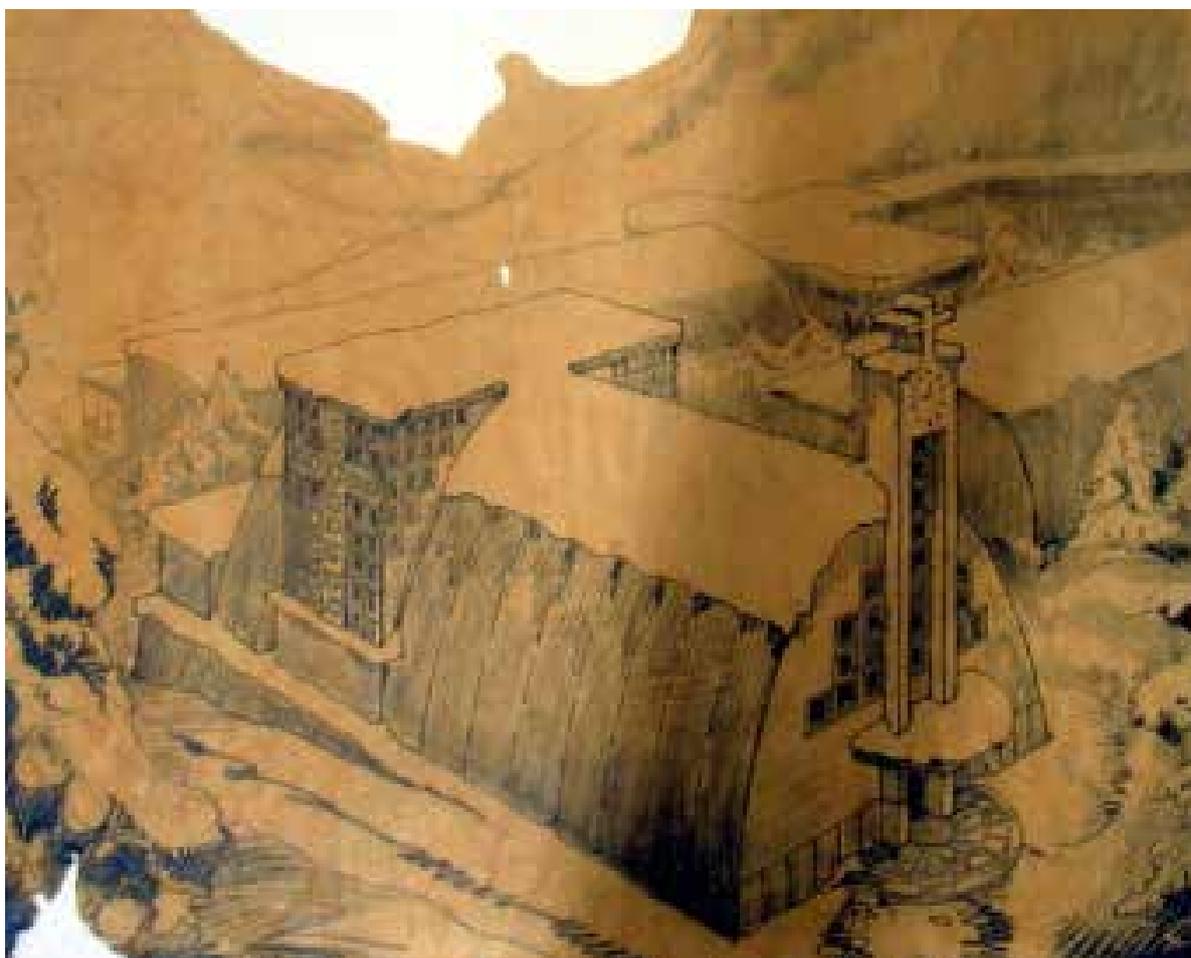
L'illustration ci-contre est le seul témoignage que nous possédions aujourd'hui sur la chapelle du sanatorium des enfants du Roc des Fiz, édifice détruit après la coulée de boue meurtrière du printemps 1970.

La chapelle était située au sud et au rez-de-chaussée de l'établissement.

Extrêmement simple, aux dires d'un des témoins de l'époque, sœur Marie-Andrée Julian¹, elle présente 2 statues qui ressemblent à celles que Roger de Villiers avait sculptées pour la chapelle de Praz-Coutant et un mobilier proche de celui de la même chapelle.

Notons que Pol Abraham avait auparavant conçu un projet qui n'a pas été réalisé.

1. Ordre des Sœurs du Très Saint Sauveur, dites sœurs de Niederbronn.





LA CHAPELLE DU TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR DE GUÉBRIANT

Si le plan circulaire a été imposé par Mgr Lotthé, directeur ecclésiastique, les architectes ont imaginé le reste : coupole à profil « intermédiaire entre la parabole et la chaînette¹ », pénétrations rectangulaires se croisant à angle droit et complétées sur la calotte par une croix horizontale.

L'axe de symétrie qui conduit de l'escalier d'entrée à l'autel est légèrement plus grand que l'axe transversal ; il est encore accusé par un chemin de sol noir et blanc en carreaux de granito et céramique.

L'autel, en granite de Combloux est « traité en tombeau par grandes assises visibles avec sièges latéraux² ».

Les vitraux des 2 claustras en béton armé sont gravés au jet de sable, d'après des dessins d'Angel Zarraga. Ce procédé³ qui consiste à projeter du sable sur le verre à la fois pour l'entailler selon le motif souhaité et pour lui donner un aspect dépoli qui contraste avec les parties brillantes du verre non attaqué, permet une diffusion de la lumière très égale qui évitait toute interférence avec les peintures murales de Zarraga.

Angel Zarraga va en effet inscrire dans l'architecture une œuvre d'art totale.

Le 1^{er} registre illustre la Passion et couvre la base de la chapelle.

Sur les voûtains de la coupole, 2 à 2, les huit Béatitudes du Sermon sur la Montagne (Matthieu 5 / 1-12).

Au-dessus de l'autel, le Christ ressuscité

et, en face, une Annonciation que l'artiste situe, par quelques allusions, dans le cadre même de Guébriant.

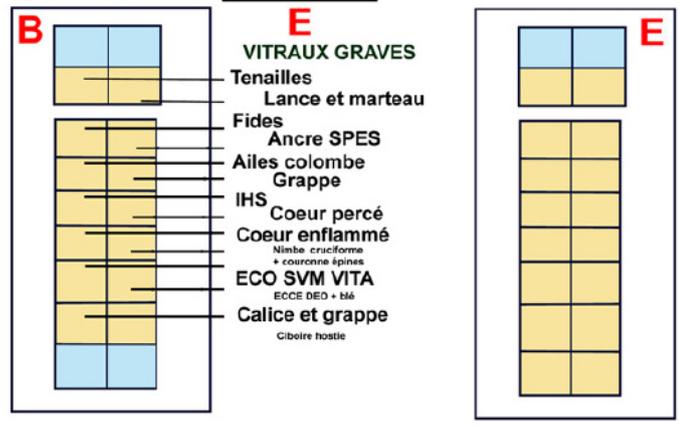
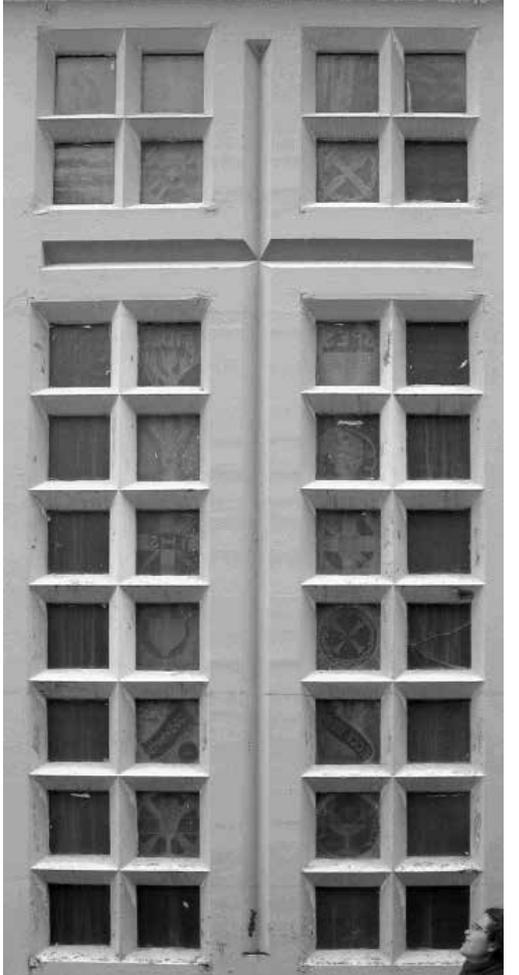
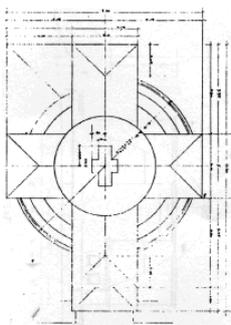
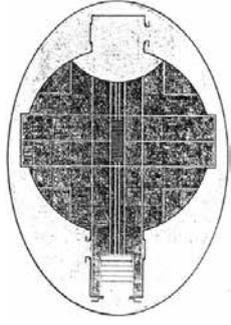
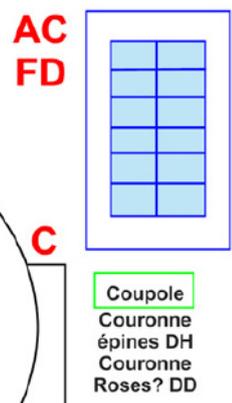
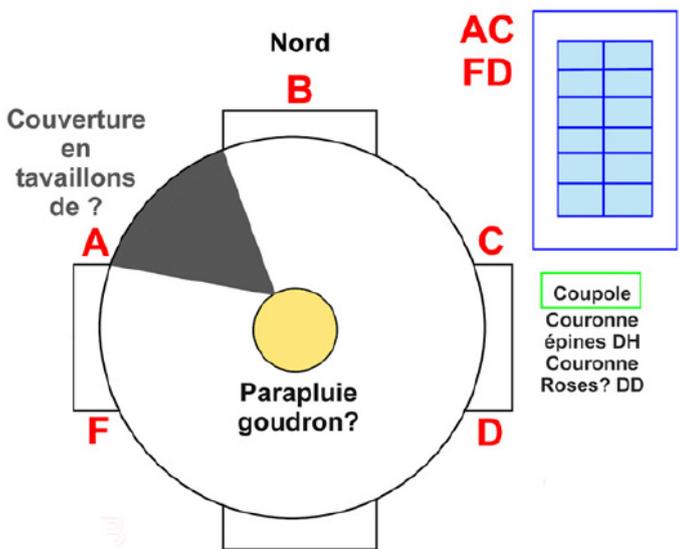
Quelques temps après la consécration de la chapelle, le 5 décembre 1934, l'artiste donnait une « causerie⁴ » sur le site : « Quand le programme de cette chapelle me fut donné par Monseigneur Lotthé, j'ai pensé que le seul moyen technique pour accomplir l'œuvre, c'était le plus vieux, le plus traditionnel et le plus noble aussi que les peintres aient employé jusqu'à présent pour couvrir les murs : je veux parler de la peinture a fresco. Le procédé est la chose la plus simple du monde : une bolée de chaux, deux bolées de sable, une bolée d'eau et voilà le mortier avec lequel le maçon couvre ses murs. Sur cela, des poudres de couleur dont la gamme est très limitée parce qu'il y a peu de poudres qui supportent l'action de la chaux. Avec ces quelques poudres délayées dans un peu d'eau, le peintre couvre le mortier tant qu'il est frais, tant qu'il est vivant. Cette vie du mortier dure de huit à vingt heures, selon la température ambiante, selon les conditions d'absorption et de séchage que les peintres eux-mêmes n'arrivent pas encore à déterminer autrement que par une sorte d'identification avec le mortier. C'est, pour le peintre, une question de « sentir la vie du mortier » pendant qu'il est en train de faire son oeuvre. C'est là, dis-je, presque une sorte de collaboration, presque une sorte de vie parallèle qui oblige le peintre à ne pas pouvoir quitter son bout de mur tant que le mortier vit, c'est-à-dire tant que le mortier est apte à faire « prise » de la couleur en même temps que lui, le mortier « prend ». C'est pourquoi l'effort physique et l'effort soutenu de création est assez rude pour pouvoir, au bout de la journée, abattre la besogne que le maçon a préparée dès le matin.

1. Pol Abraham et Henry Le Même. Ch.-Ed. Sée, « La chapelle du Sanatorium de Guébriant » La Construction Moderne, 17 décembre 1933, pp ? ?.

2. Ibid.

3. On peut se demander si, pour la réalisation de ses vitraux, Zarraga a fait appel directement à une entreprise de jet de sable ou à un peintre verrier, comme Jacques Gruber aux côtés de qui il avait travaillé à l'église des Minimes de Reims (aujourd'hui détruite) ou à Saint-Ferdinand-des-Ternes à Paris.

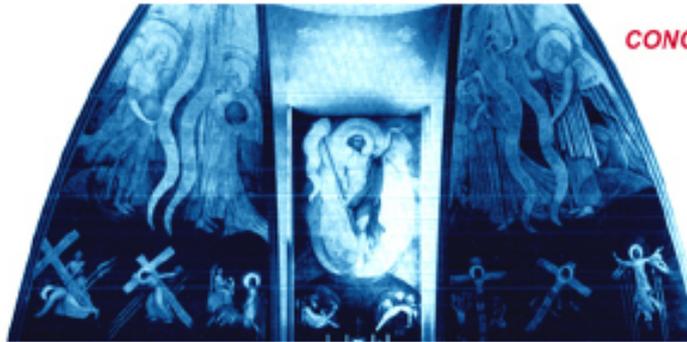
4. ZARRAGA (Angel), Les fresques de la chapelle de Guébriant. In Les Cahiers du Plateau n°II. Pâques 1935. p.13-19.





**LA CHAPELLE
DU TRES SAINT
REDEMPTEUR
ANGEL
ZARRAGA
GUEBRIANT
1934**

RESURRECTION ET BEATITUDES



**CONCEPTION ENSEMBLE CYCLIQUE
LANCES VERTICALES
= SCENES STATIQUES
LAIDEUR DES CORPS
LAIDEUR DES EXPRESSIONS
= LE MAL**

- 1 CONDAMNATION A MORT
- 2 JESUS EST CHARGE DE SA CROIX
- 3 JESUS TOMBE



- 13 JESUS EST DESCENDU DE LA CROIX
ET REMIS A SA MERE
- 14 JESUS EST MIS DANS LE SEPULCRE



- 10 JESUS EST DEPOUILLE
DE SES VETEMENTS
- 11 JESUS EST ATTACHE
A LA CROIX
- 12 JESUS MEURT SUR LA CROIX



- 4 JESUS RENCONTRE SA MERE
- 5 SIMON LE CYRENEEN AIDE JESUS A PORTER SA CROIX
- 6 UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LE VISAGE DE JESUS

**ANNONCIATION
(Marie et Gabriel)**



(Mesures...)



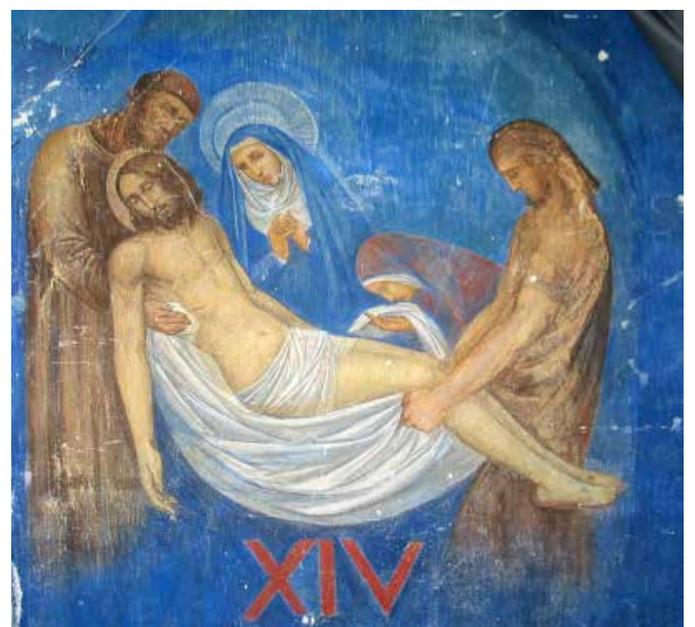
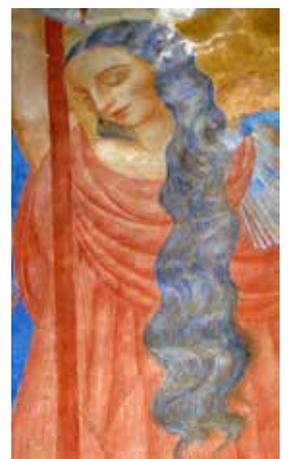
- 7 JESUS TOMBE UNE 2^{ME} FOIS
- 8 JESUS CONSOLE LES FILLES D'ISRAEL
- 9 JESUS TOMBE POUR LA 3^{ME} FOIS

Paulette PATOUT 18, av des Charmettes - 31500 Toulouse
Prof. Emérite Université Toulouse le Mirail . Maîtrise espagnol / Zarraga orientée Art
UFR Etudes Hispaniques et Hispano-Américaines

Thierry HUBERT, Photographe, voisin d'un ami intime de A.Zarraga
La Croisette 73440 Les Ménuires 04 79 00 71 89 (Travail) 04 79 00 63 06

Thèse "L'oeuvre picturale d'AZ en France"? Dir.Recherche: R.SILVA-CACERES Université Paris Sorbonne

**Bernard Jean, Directeur
VV guébriant
2030, rte de Plaine Joux
74480 Passy - Plateau d'Assy
04 50 47 68 00
04 50 58 81 38**



LA CHAPELLE DE MARTEL DE JANVILLE

La structuration de l'espace, à Martel de Janville, est saisissante par sa profondeur et son élévation. 3 arbalétriers en béton, assemblés suivant un angle aigu, soutiennent l'ensemble.

3 étagements d'une rangée de petites baies rectangulaires, orientées vers le chœur, assurent l'éclairage naturel. L'ensemble, peint en bleu ciel, contraste avec le plancher de mosaïque de bois collé et les boiseries murales, montées au-dessus de la taille d'un homme.

Le décor se compose d'une seule fresque de fond d'autel conçue, comme à Guébriant, par Angel Zarraga.

Les 3 registres superposés - Nativité, Crucifixion et Trinité – sont peints sur un fond rouge brique en accord avec la couleur du bois.

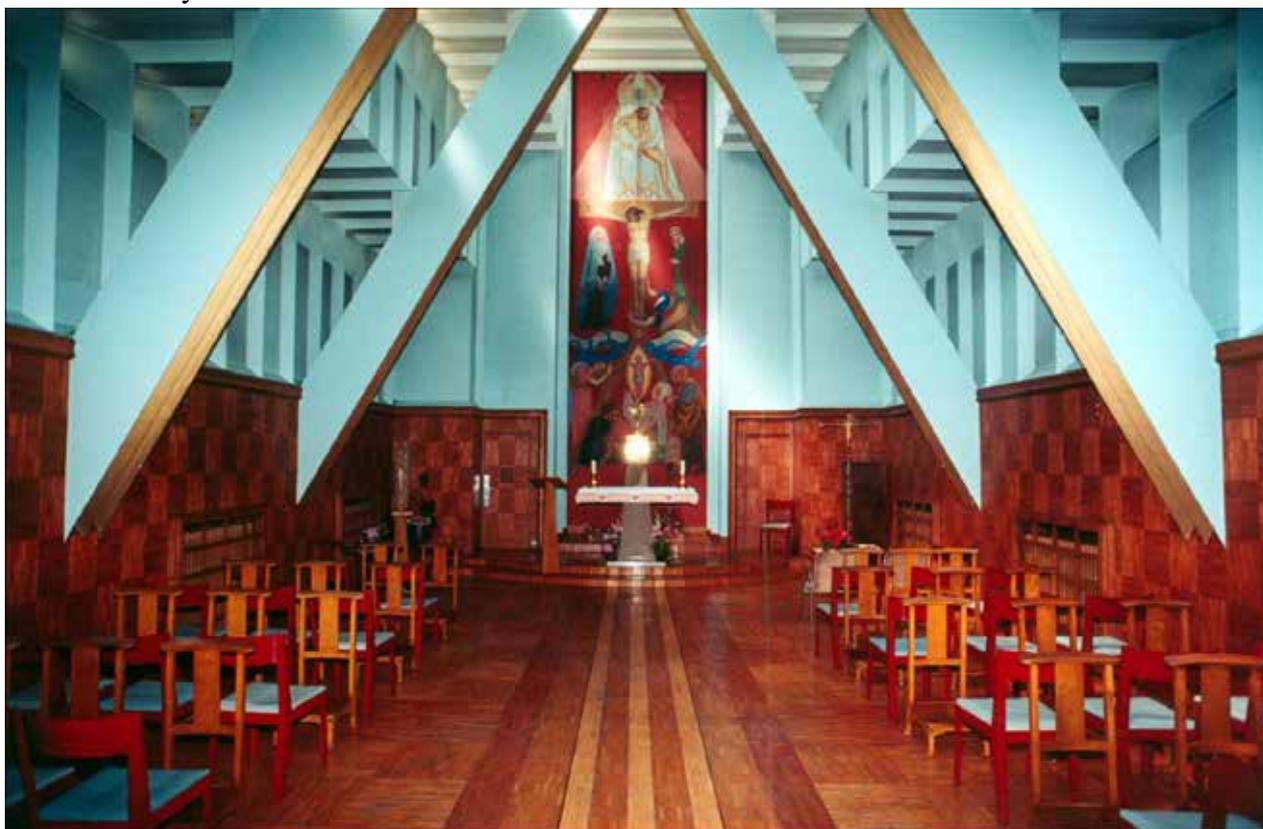
L'augmentation de la taille des fenêtres vers le haut donne, à dessein, un éclairage plus intense au dernier registre.

Ici encore, l'artiste souligne la collaboration entre la peinture et l'architecture en reprenant les étagements, les lignes de forces, les triangulations et même les mosaïques du sol.

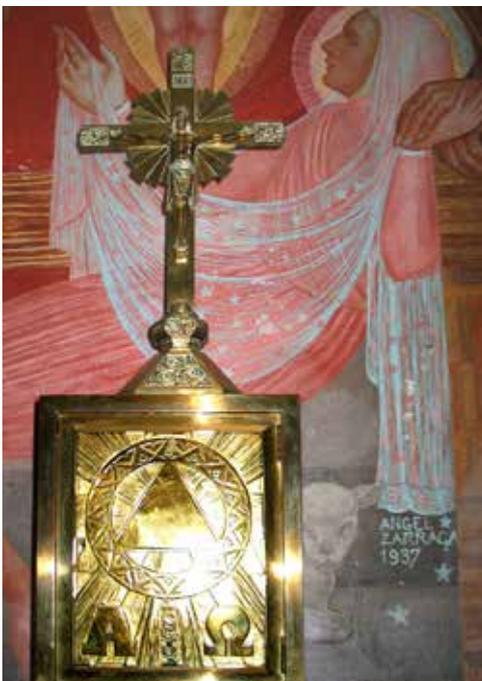
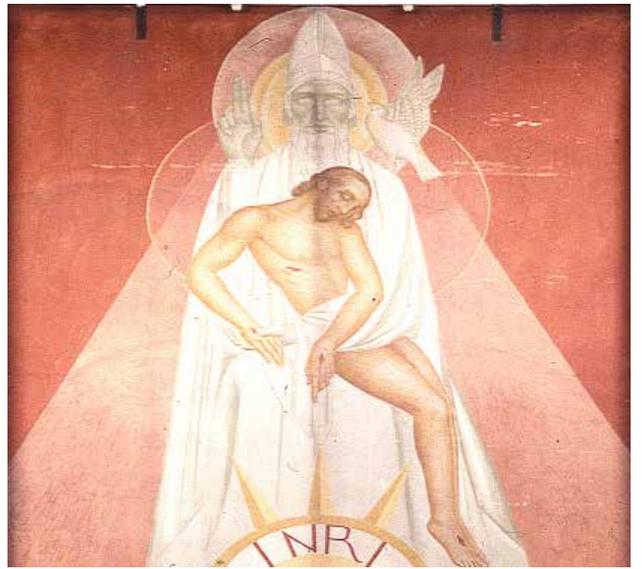
Si Angel Zarraga avait choisi, à Guébriant, de s'adresser aux jeunes filles malades en peignant quelques allusions au site, rien de tel à Martel de Janville pour la population des officiers de carrière. Par contre, sa compagne a servi de modèle pour la Vierge Marie, sa fille Clara pour l'Enfant-Jésus et un ami mexicain pour l'ange Gabriel. Marie-Madeleine, au pied de la croix, a une superbe chevelure rousse et de longs ongles vernis en rouge.

Sur l'autel, le crucifix de bronze, dont nous ne connaissons pas l'auteur, présente plusieurs particularités : la Crucifixion est « à quatre clous », le Christ porte une couronne royale et une tunique mi-longue drapée (perizonium)¹.

1. Indications de Maÿlis Jeanson.



Chapelle de Martel de Janville.. Cliché Hubert Thiéry



LA CHAPELLE DU MONT-BLANC

Cette chapelle est plus tardive.

Elle succède, en 1961, à un autre lieu de culte également situé dans l'établissement. Ouvert en 1929, le Mont-Blanc a été construit par l'architecte Pierre Dupuy, d'Annemasse.

C'est Henry Jacques le Même qui réalise par contre cette nouvelle chapelle au-dessus de la salle de spectacles, située en rez-de-chaussée et au nord du sanatorium.

On retrouve le même type d'éclairage qu'à Martel de Janville – lanterneau (?) – mais au Mont-Blanc, le décor principal se compose de baies de dalles de verre encastrées dans du ciment.

Dessinées par l'architecte, elles ont été réalisées par le père Ephrem Socard¹ de l'abbaye St-Benoît d'En Calcat, dans le Tarn.

La technique de la dalle de verre mise au point par Jean Gaudin en 1925 qui en a donné une magistrale application à l'église su Fayet en traduisant les cartons d'Alexandre Cingria, a connu un ample développement dans la période des Trente glorieuses. Elle permet, selon l'épaisseur du verre et sa taille, une multitude de réfractions différentes réfractions

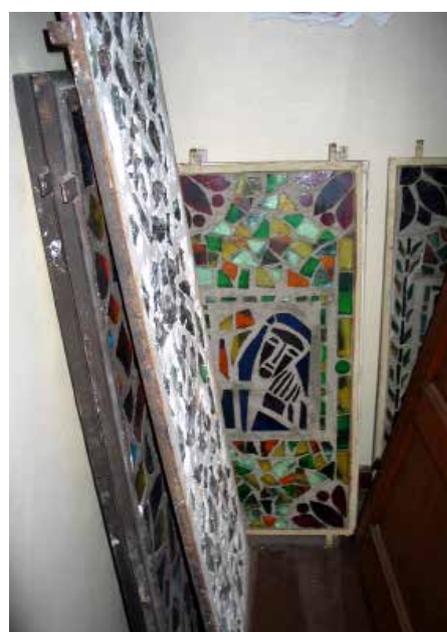
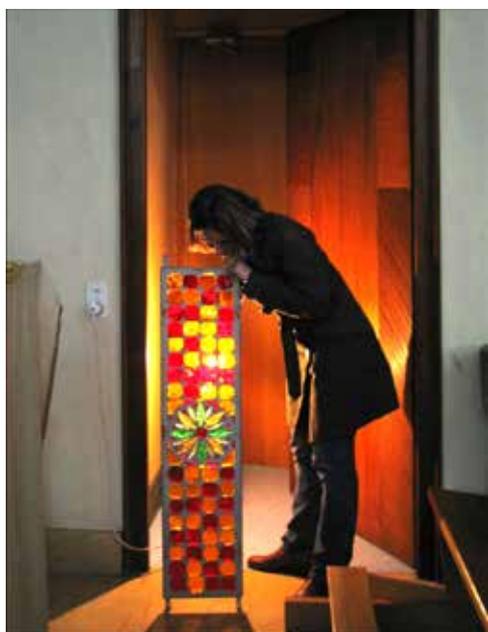
Au-dessous des dalles de verre, le Chemin de Croix émaillé provient des Ateliers monastiques d'art de Wisques, à Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais.

Les portes, les bancs de chêne et l'autel de granite de Combloux² ont été également dessinés par Henry Jacques Le Même.

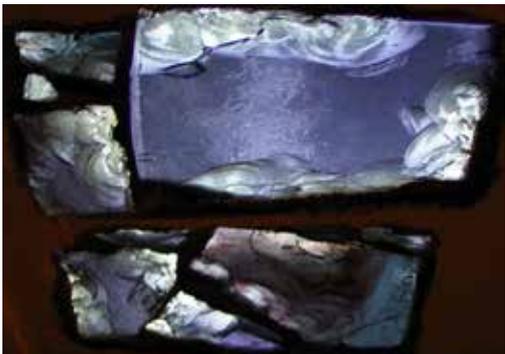
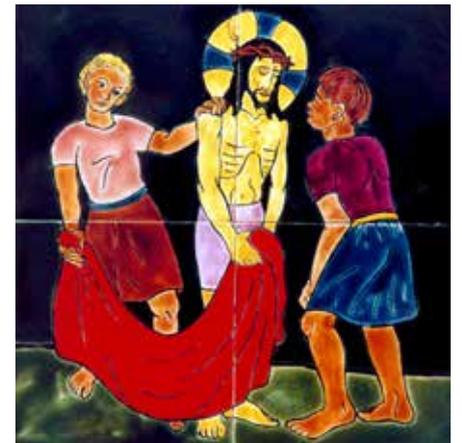
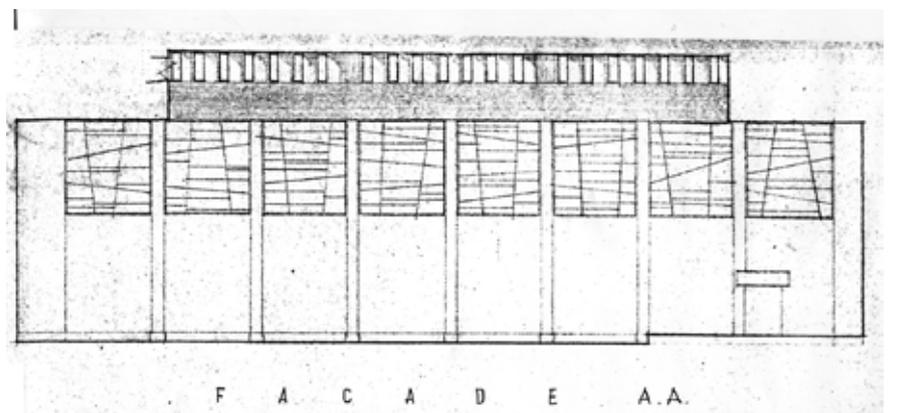
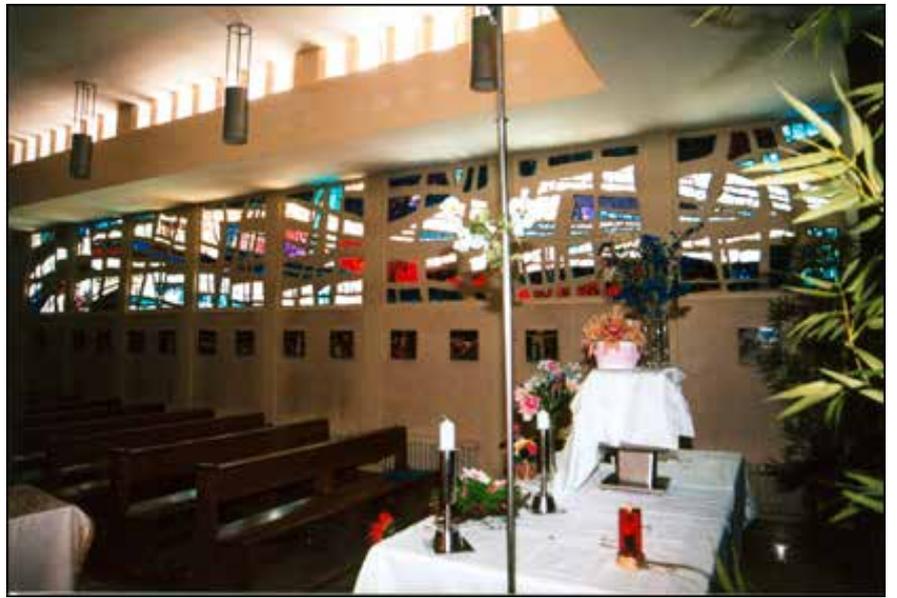
Une plaque de bronze, scellée au mur en hommage au père Ferdinand Lesimple o.p., nous rappelle qu'il fut Provincial de Lyon et premier curé de l'église d'Assy.

1. Jacques Socard (1903-1985) est le fils de Pauline Selmersheim (1876-1966), elle-même fille du célèbre architecte Paul Selmersheim (1840-1916) et de Edmond Socard (1869-1934), peintre-verrier. Il pratique très tôt la peinture monumentale, réalise des décors de théâtre. Il fait ensuite une partie des relevés des fresques de l'église de Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne) et en réalise des copies dans l'entrée du musée des Monuments Français, lors de l'Exposition Universelle de 1937. La même année, il entre au noviciat d'En Calcat. Ordonné prêtre en 1945 sous le nom de Père Ephrem, il crée, dans les années 1950, l'atelier de dalles de verre de l'abbaye. Il a formé de nombreux élèves, parmi lesquels Henri Guérin, peintre-verrier toulousain reconnu aujourd'hui. Renseignements transmis par Sophie Guérin Gasc, auteur de Henri Guérin : l'œuvre vitrail, éditions Privat, 2005, et directrice de l'association Dom Robert.

2. Carrière St-Roch, entreprise Ruscetta.



A LA MÉMOIRE
 DU R.P. FERDINAND LESIMPLE 1881-1959
 DOMINICAIN
 PROVINCIAL DE LYON 1935-1939
 PREMIER CURÉ D'ASSY 1941-1943
 AUMONIER DU MONT-BLANC 1949-1959
 ANCIEN COMBATTANT 1914-1918
 CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
 MÉDAILLE MILITAIRE
 CROIX DE GUERRE 1914-1918
 PRIEZ POUR LUI



Les vitraux méconnus du Père Couturier au plateau d'Assy



Le presbytère du plateau d'Assy, ou Villa Saint-Dominique, a été construit pour les prêtres qui avaient en charge l'église du village, l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce. Marie-Alain Couturier, o.p., co-directeur de la revue *L'Art sacré*, y a conçu des vitraux dont l'importance requiert actuellement toute notre attention.

Ces œuvres ont en effet un lien étroit avec la renaissance de l'art sacré au XX^e siècle et, en amont, avec le grand mouvement lancé depuis le début du XIX^e siècle, qui se traduit au plateau d'Assy par l'ensemble tout à fait exceptionnel des chapelles sanatoriales. C'est ainsi que Paul Prévost, Pierre Turpin, Eugène Nys, et Roger de Villiers ont conçu ou réalisé le décor de la chapelle de Praz-Coutant¹, Valentine Reyre et Fernand Py celui de Sancellemoz² et Angel Zarraga ceux de Guébriant³ et de Martel de Janville⁴. Plus tard, au Mont-Blanc, le père Ephrem Soccarré, de l'abbaye Saint-Benoît d'En Calcat, dans le Tarn, traduira en dalles de verre le projet de l'architecte Henry-Jacques Le Méme. Nous vous renvoyons à ce sujet aux actes du colloque qui s'est tenu en 2006 au plateau d'Assy⁵.

Si Marguerite Huré n'intervient pas dans ces chapelles, elle conçoit et réalise les seize vitraux de la crypte de l'église d'Assy, puis traduit les cartons de Jean Bazaine pour la tribune de l'orgue.

Marie-Alain Couturier, artiste et ami des artistes, écrivain et critique d'art

Le père Couturier dessine depuis son plus jeune âge. Il s'exprime avec habileté à travers de nombreuses techniques : le dessin, la peinture, la fresque, le vitrail. Il faudrait parcourir le monde pour voir toutes les œuvres qu'il a conçues ou réalisées, entre 1923 et sa disparition en 1954, dans les cathédrales, les églises, les chapelles et les couvents de France (Chartres, Domèvre-sur-Vezouze, École, Faucherolles, Melun, Montbrison, Paris, le plateau d'Assy, Saint-Jean-de-Luz, Saint-Maximin) ou à l'étranger (Baltimore, Elkins Park aux USA, près de Philadelphie, Namur, Oslo, Rome...). Ami des artistes, le père Couturier va permettre aux fondateurs d'Assy et d'Audincourt, de Vence et de Ronchamp de rencontrer et d'inviter les artistes et les architectes les plus authentiques du moment : Rouault tout d'abord, Léger et Le Corbusier, Matisse et Braque, Chagall et Lipchitz, d'autres encore.

Sept ans après son ordination, le père Couturier prend la co-direction, avec Raymond Pie Régamey, o.p., de la revue *L'Art sacré*. Cette excellente revue avait été fondée en 1935 par MM. Pichard, Mollard et Salavin pour revivifier l'art religieux et clore l'incompréhension réciproque entre l'Église et l'art vivant, avec un seul critère, la qualité. Le numéro de septembre-octobre 1950 sera d'ailleurs entièrement consacré à l'église du plateau d'Assy. En dehors des chroniques de la revue et parmi les écrits du père Couturier, citons *Dieu et l'art dans une vie*, le père Marie-Alain Couturier de 1897 à 1945⁶ et *La vérité blessée*⁷.

1 Chapelle Saint-François de Sales, consécration 1928.

2 Chapelle Saint-Anselme, consécration 1934.

3 Chapelle du Très Saint Rédempteur, consécration 1933.

4 Chapelle de Martel de Janville, consécration 1937.

5 Actes du colloque « Les quinze glorieuses de l'architecture sanatoriale », éd. Centre de Recherche et d'Étude sur l'Histoire d'Assy (CREHA) 2006.

6 Éd. du Cerf, 1965, 364 p.

Jean Devémy, Maurice Novarina et Marie-Alain Couturier, une rencontre, une amitié

Grand asthmatique, le père Couturier est un familier de la région. Entre 1932 et 1935, il fait de fréquents séjours au préventorium Sainte-Anne à Sallanches, à la fois comme aumônier et pour s'y reposer. Il connaît le chantier de l'église Notre-Dame des Alpes, conduit par Maurice Novarina au Fayet par l'abbé Domenget. En 1937 il participe lui-même à l'appel à projets pour la décoration de l'édifice, aux côtés d'autres artistes chrétiens⁸. Il félicite officiellement le fondateur pour avoir choisi cet architecte, pour s'être adressé aux meilleurs artistes et les avoir laissés libres.

L'église d'Assy est en germe. Jean Devémy et Maurice Novarina sollicitent les conseils du père Couturier. Il est prévu de faire appel à « *L'Art sacré* [...] une équipe très homogène de peintres, de verriers et de sculpteurs » Le père Couturier introduit Marguerite Huré qui conçoit et réalise les seize vitraux de la crypte. En 1939, il conduit le fondateur d'Assy à Paris, au Petit Palais, où se tient l'exposition organisée par la famille Hébert-Stevens, « Vitraux et tapisseries modernes ». La rencontre avec Georges Rouault oriente toute la décoration ultérieure et le don du fameux *Christ de Pitié* inaugure la grande révolution dont Assy est le manifeste.

A Assy, le père Couturier conçoit deux vitraux pour les bas-côtés, *L'Archange Raphaël* et *Sainte Thérèse de Lisieux*, ainsi que les vitraux qui éclairaient le chœur et les lucarnes de la tribune.

Le presbytère : la villa Saint-Dominique

C'est pour résoudre le problème de la direction de la paroisse que le fondateur de l'église et l'évêque d'Annecy vont faire appel aux dominicains du couvent de Saint-Alban-Leyse, dans la région lyonnaise. Ceux-ci vont accepter cette charge à condition qu'un logement soit créé pour y soigner les prêtres malades. C'est ainsi que naît, en 1941, la villa Saint-Dominique, à la fois presbytère et maison de post-cure, médicalement suivie par le docteur Tobé. Elle accueillera successivement des dominicains, des prêtres, puis des laïcs⁹. Les dominicains l'occuperont jusqu'à leur départ, en 1994, et accompagneront le chantier de l'église, aux côtés du fondateur, de l'architecte et de leur conseiller, le père Couturier.

Le presbytère est un grand et beau chalet bâti sur les plans de Maurice Novarina à l'époque de la construction de l'église. L'esprit est sobre et la façade typique des maisons de cure du village, avec ses chambres prolongées par leur balcon de cure. D'emblée, en y pénétrant, quelques détails retiennent notre attention : une solide porte d'entrée en plein cintre et ouvragée, un sol carrelé noir et blanc avec le « chien » de saint Dominique, la rampe en fer forgé, les ferrures, etc. Tout cela a du sens.

Au dernier étage, à l'est, une petite chapelle de forme oblongue et une sacristie. Cette chapelle est éclairée par sept vitraux conçus par le père Couturier et traduits par l'atelier parisien Paul Bony et Adeline Hébert-Stevens entre 1948 et 1950¹⁰. Six baies en forme de mitre reçoivent le soleil du levant, la septième, la lumière du midi. Les fenêtres, maintenues par des huisseries d'une grande qualité, s'ouvrent de l'intérieur, vers le nord ou vers le sud. Au centre, deux vitraux figuratifs illustrent respectivement une *Vierge à l'Enfant* et un *Saint Dominique*.

La scène de la *Vierge à l'Enfant* est inscrite sur un fond bleu nuit, dans une grande flamme composée elle-même d'une vingtaine de flammèches rouge vif. Marie, vêtue d'un manteau bleu et vert, tient tendrement l'Enfant Jésus. Les têtes sont rondes, claires et

7 Éd. du Cerf, 1990, 448 p.

8 Alexandre Cingria, Valentine Reyre, Marguerite Huré, Jean Hébert-Stevens, Angel Zarraga, etc.

9 « Le chanoine Jean Devémy (1896-1961), fondateur de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce, acteur, avec les pères Couturier et Régamey, o.p., du renouveau de l'art sacré au xxe siècle », A. CEPPI, o.p., et A. TouÉ, avec le concours d'A.-M. DÉTRAZ, Centre de recherche et d'étude sur l'histoire d'Assy, 2001.

10 À l'exception des vitraux de Jean Bazaine traduits par Marguerite Huré, Paul Bony et Adeline Hébert-Stevens sont les traducteurs de la totalité des vitraux de l'église et les auteurs de deux verrières des bas-côtés.

lumineuses. Une ombre couvre le visage de la Vierge et ses yeux sont baissés, sa bouche et son menton songeurs.

*Saint Dominique*¹¹ est traité de manière plus descriptive et plus incisive. Dans une nuit d'un bleu dense, animée par une seule étoile au volume géométrisé, le manteau vert vif du grand prêcheur est grossièrement raplécé, rappelant son vœu de mendiant et de pauvre, à l'image des apôtres. Il tient dans sa main droite une torche enflammée et sa main gauche met en valeur un grand Évangile rectangulaire, rougeoyant comme le flambeau et rappelant le songe de sa mère. Le traitement émacié du visage brun est très proche de celui des personnages que l'artiste a conçus pour les vitraux des bas-côtés de l'église d'Assy, *L'archange Raphaël* et *Sainte Thérèse de Lisieux*.

Les vitraux non-figuratifs se composent d'un quadrillage en diagonale d'une cinquantaine de verres colorés dans la masse. Les tons sont vifs, les gammes bleues, vertes ou rouges. La sacristie attenante est également pourvue d'un vitrail rectangulaire et quadrillé, aux tons vifs. L'ensemble rappelle les vitraux qui éclairaient les lucarnes de la tribune.

Les vitraux de cette chapelle, très appréciés des spécialistes du domaine en France, ont d'ailleurs été répertoriés dans le catalogue du premier salon du vitrail de Chartres en 1980¹².

Notons enfin que le fond d'autel possède un panneau peint de Servais Willems, o.p., sur le thème de la *Descente de croix*¹³.

Un curieux projet

La nouvelle paroisse a fait le projet de transformer la chapelle en « kitchenette ». On imagine aisément les inconvénients de ce projet pour les vitraux : humidité, particules de graisse, variations de température, ouvertures continues. Les vitraux, situés en hauteur, diffusent une lumière colorée assez foncée, mal commode pour un travail de précision. Une pièce, située au même étage et au nord, pourrait avantageusement la remplacer pour la destination envisagée. La chapelle, quant à elle, pourrait heureusement compléter sa fonction culturelle avec une présentation des nombreux objets sacrés éprouvés, des ouvrages sur l'art sacré, des œuvres du père Servais Willems, des témoignages de la vie des prêtres à Assy. À l'heure où nous écrivons cet article, il est maintenant question de séparer l'ensemble et de déplacer les deux vitraux figuratifs dans le sous-sol de la villa.

*
* *

L'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce est l'édifice-clé du renouveau de l'art sacré au xx^e siècle. Cette révolution, dans son acception la plus totale, est indissociable de la volonté, du courage et de l'intelligence de trois personnalités : son « bâtisseur », le chanoine Jean Devémy, son architecte, Maurice Novarina, et son conseiller artistique, Marie-Alain Couturier, auxquels il faut encore associer les dominicains du plateau d'Assy. Le père Couturier est un acteur majeur de ce renouveau, en France et dans le monde. Ses œuvres sont essentielles à la compréhension de l'immense travail de recherche réalisé au xx^e siècle dans ce domaine. La villa Saint-Dominique, sa chapelle et ses vitraux appartiennent à l'histoire d'un ensemble cohérent. La villa a donc une valeur historique et sa chapelle une valeur sacrée. Il ne s'agit pas de figer le patrimoine, mais de le transmettre et de le conserver. Rien n'empêche de réfléchir à une adaptation appropriée aux besoins actuels. Il est, par contre, urgent d'éviter que ces biens ne soient dégradés.

¹¹ Saint Dominique (v. 1175-1221 ?), fondateur en 1215 de l'ordre des Dominicains ou Frères prêcheurs.

¹² Catalogue du 1^{er} SALON DU VITRAIL, organisé par le Centre International du Vitrail, Chartres, Grenier de Loens, 3 juillet - 15 septembre 1980. Chapitre « le père Couturier », page 48.

¹³ Le père Willems était également un artiste. Il a une place importante dans la mémoire du lieu. Il a notamment accompagné un autre dominicain, le père Faletti, dans la prise en charge des enfants du village en les initiant à la place de l'art dans l'église.

Anne Tobé,
Médiatrice culturelle,
Présidente du Centre de Recherche et d'Étude
sur l'histoire d'Assy

Biblio-filmographie sommaire sur le Père Couturier et l'église d'Assy

- « Le père Couturier », *L'Art sacré*, n° 9-10, mai-juin 1954.
- Raymonde GAUTHIER, « Marie-Alain Couturier, o.p. », et le milieu de l'architecture à Montréal 1939-1946 », Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, Lévis, 1983.
- Sabine DE LAVERGNE, *Art sacré et modernité, les grandes années de la revue L'Art sacré*, Namur : Culture et vérité, 1992, 282 p. (Présences).
- Françoise CAUSSÉ, *Les artistes, l'art et la religion en France. Les débats suscités par la revue L'Art sacré entre 1945 et 1954*, thèse de doctorat d'histoire de l'art soutenue en décembre 1999 à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, dir. Marc Saboya.
- Antoine Liron, éd. *Marie-Alain Couturier (1897-1954), un combat pour l'art sacré*. *Actes du colloque de Nice, 3-5 décembre 2004*. Nice, Serre, 2005, 223 p.
- *Le chanoine Devémy et ses amis parlent de l'église d'Assy*, Lyon, Impr. Lescuyer, 1985.
- *Notre-Dame-de-Toute-Grâce*, Lyon, Éditions paroissiales d'Assy.
- Bulletins annuels du Centre de recherche et d'étude sur l'histoire d'Assy (CREHA).
- Pierre-François DAGEORGES, *La révolution d'Assy*, Arav Images, 2000 (cassette vidéo).
- Jean RICAUB, *Le père Couturier : une vie pour l'art sacré*, Le jour du Seigneur, Comité français de radio-télévision (CFRT), 2002.

PLATEAU D'ASSY - N.-D. DE TOUTE GRACE - VILLA ST DOMINIQUE



La villa - à G façade au sud - à D façade à l'est avec la chapelle (2ème étage, baies en forme de mitre)



Les vitraux du père MA Couturier . Au centre La Vierge à l'Enfant et st Dominique . Autour 2 vitraux non-figuratifs
N.B. Vitraux non-figuratifs en lien précis, par leurs couleurs, aux vitraux du centre



En fond d'autel, une gouache sur carton de Servais Willems o.p. (Descente de croix, 1,50 x 1,80 m)
A noter également, les poutres, boiseries, huisseries des baies.

Anne Tobé . Médiateur culturel

4301, route du Plateau d'Assy - Plateau d'ASSY - 74190 Passy

Tél 04 50 93 81 21 - Mob. 06 81 32 69 18 - Courriel : anne.tobe@wanadoo.fr



NOM & SITE	DATE	ARCHITECTE	ARTISTES	POSITIF	NEGATIF
St François de Sales Praz-Coutant (Fondation Villages de Santé en Haute d'Altitude)	12 avril 1928	A. Daniel	Paul Pruvost, Pierre Turpin, Eugène Nys, Roger de Villiers, Violette Alliot, Paul Croix-Marie	Chapelle extérieure fermée	La peinture des toiles de Pruvost et de Nys s'écaillent. La restauration d'un élément du vitrail de la résurrection n'a jamais été terminé
Oratoire (idem ci-dessus)	1926 (?)	A. Daniel	Valentine Reyre & B. Bouts	Chapelle intérieure En bon état	
Chalet Saint-Raphaël (idem ci-dessus)	1926	A. Daniel	Émile Butor		Le Chemin de croix a disparu depuis très longtemps
Très Saint Sauveur Guébriant (Village vacances, Ppté du Val de Marne)	1933	P. Abraham & H.-J. Le Même	Angel Zarraga	Le Val de Marne est conscient de la valeur de cette chapelle et tente de trouver un usage qui conviendrait à son maintien. En attendant les fresques sont protégées par des tentures.	Pbs d'humidité (chapelle extérieure). Fresques en état très moyen, trouées de nombreux impacts – la chapelle a servi il y a plusieurs années de salle de ping-pong.
Saint Anselme Centre médical Sancellemoz	23 mai 1934	P.L. Dubuisson	Valentine Reyre, Fernand Py, Hartmann		État globalement mauvais. Sert de pièce de rangement.
Martel de Janville	1937	P. Abraham & H.-J. Le Même	Angel Zarraga	En bon état. Serait préservée par une protection (ISMH) Mobilier (chaises de Prouvé) absent.	
Chapelle de la Villa St Dominique Ppté du diocèse d'Annecy	1950	M. Novarina	M.-A. Couturier	Bon état	Projet d'une autre destination ?
Chapelle du CM du Mt-Blanc	Milieu années 1960	H.-J. Le Même sur un édifice de Pierre Dupuy	H.-J. le Même, père Ephrem Socard, Ateliers monastiques d'art de Wisques	Bon état	